Document generated on 04/24/2024 4:27 p.m.

Laval théologique et philosophique

Albert VANHOYE, *Situation du Christ*, Hébreux 1-2. Coll. « Lectio divina », n° 58, Paris, Editions du Cerf, 1969, (13.5 X 21.5 cm), 404 pages

Paul-Émile Langevin

Volume 29, Number 1, 1973

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1020336ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1020336ar

See table of contents

Publisher(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)
1703-8804 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Langevin, P.-É. (1973). Review of [Albert VANHOYE, *Situation du Christ*, Hébreux 1-2. Coll. « Lectio divina », n° 58, Paris, Editions du Cerf, 1969, (13.5 X 21.5 cm), 404 pages]. *Laval théologique et philosophique*, *29*(1), 81–82. https://doi.org/10.7202/1020336ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1973

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'A. se demande, adoptant ici les vues de Lluis-Font sur le Pasteur, s'il ne s'agit pas d'une sorte de retour en arrière, qui témoigne de « l'éclosion en milieu chrétien d'oeuvres très juives par leur inspiration et qui attestent, d'une part, l'existence d'une théologie chrétienne primitive à outillage intellectuel surtout sémitique avant que les Pères apologistes adoptent de plus en plus des catégories grecques, et, d'autre part, un certain retour à la sagesse juive, par dessus le Nouveau Testament, après le premier choc chrétien, pour y chercher des motivations et des schèmes de conduite avant que les Pères s'inspirent pleinement au sens fort du mot, de l'Évangile ».

En effet, mises à part les lettres d'Ignace où l'inspiration chrétienne éclate dans toute sa pureté, et la lettre de Clément de Rome où cette dépendance est suffisamment maîtrisée, les autres documents attestent une prépondérance « judaïsante » dont le poids se fait sentir tant au niveau culturel qu'à celui des attitudes. Si bien que l'Auteur n'hésite pas à parler, devant cette difficulté des communautés chrétiennes primitives à se dégager suffisamment du « judaïsme », de « la nécessité impérieuse d'un constant retour aux sources chrétiennes ». Il suffit de penser à l'originalité et au dynamisme de l'enseignement de saint Paul pour comprendre que la conscience proprement chrétienne est encore loin d'avoir son compte.

Une autre constante est frappante : « le légalisme formaliste qui caractérisait un certain courant du judaïsme est ici unanimement écarté ; l'accent est mis partout sur la substance intérieure de la religion authentique ». La lecture des divers documents ne laisse aucun doute sur leur perspective exclusivement théologale. Il s'agit d'une morale théocentrique, quand elle n'est pas résolument christocentrique. Cependant, il ne faut pas oublier, eu égard à ces traits, que le Pasteur réussit à ne pas écrire une seule fois le nom du Christ Jésus, à ne jamais exprimer un peu nettement la foi au Dieu Trinité, à ne faire que de rares et vagues allusions aux Évangiles, à ne mentionner aucun des mystères christologiques du salut.

Quoi qu'il en soit du Pasteur, il reste que cette dernière constante est évidente dans les documents que présente l'A. ; elle peut servir à conférer un équilibre plus heureux aux moralistes qui, aujourd'hui, ont à fournir un effort décisif dans la recherche des valeurs horizontales d'une théologie morale qui se doit, au départ et toujours, de s'afficher verticale.

L'actualité de la conclusion de Liébaert accrédite le souhait qu'il exprime à la toute fin de son livre : « Simples indications, qui tendent à justifier qu'une place soit faite à l'époque des « Pères apostoliques » au seuil d'une moderne histoire de la théologie morale ».

Félicien ROUSSEAU

Albert VANHOYE, **Situation du Christ,** Hébreux 1-2. Coll. « Lectio divina », n° 58, Paris, Editions du Cerf, 1969, (13.5 × 21.5 cm), 404 pages.

La présente étude du P. Vanhoye est d'une qualité exceptionnelle. Elle amorce, nous l'espérons, le commentaire d'*Hébreux* que nous laissait désirer un ouvrage antérieur du même auteur, *La structure littéraire de l'épître aux Hébreux* (Bruges-Paris, 1963).

Le chapitre premier du volume (pp. 9-50) nous familiarise avec certaines « *questions littéraires* » que soulève l'épître, telles que le genre littéraire de l'épître, le caractère paulinien de l'oeuvre, les destinataires et la date qu'il convient de lui attribuer. Pour résoudre ces problèmes délicats, l'A. tire de l'épître même le plus de renseignements possible ; il sait respecter, dirions-nous, une difficulté à laquelle nous ne pouvons encore apporter de solution satisfaisante.

Le *commentaire* que présente l'A. porte sur l'introduction générale de l'épître (« Parole de Dieu et situation du Christ », Hé 1, 1-4) et sur la première grande section que l'A. distingue dans l'épître (Hé 1,5-2,18). Il partage cette section en trois morceaux qu'il coiffe de titres significatifs : « Le Christ auprès de Dieu » (Hé 1,5-14), « Situation des chrétiens » (Hé 2,1-4), « Le Christ auprès des hommes » (Hé 2,5-18). Tout le long de son commentaire, l'A. essaie de dégager la théologie du texte inspiré,

de retrouver surtout la cohérence et la signification profonde des vues qu'ouvre sur le Christ ce texte si déroutant. En lisant l'analyse que présente l'A., nous découvrons combien la pensée de l'épître est en accord avec le kérygme pascal et la catéchèse dont vivait l'Église primitive. L'A. aborde résolument le problème majeur, serait-on tenté de dire, que soulève *Hé* 1-2 : que penser de l'interprétation — souvent difficile à déceler, d'ailleurs — que l'épître donne de nombreux textes vétéro-testamentaires ? L'A. s'emploie avec beaucoup de rigueur et de finesse à situer dans le courant de la pensée biblique les exégèses que fournit l'épître aux Hébreux. Les catégories d'*annonce* et d'*accomplissement*, de *progrès de la révélation*, laissent voir leur fécondité dans ces analyses.

Bien que l'A. découpe le texte en unités d'un ou deux versets qu'il analyse minutieusement, son commentaire n'offre pas un caractère analytique excessif. S'il parvient à donner à ses exposés une si grande unité, une cohérence telle, c'est parce qu'il distingue nettement les vues majeures du texte, qu'il rattache aux préoccupations maîtresses de l'écrivain inspiré chacun de ses développements. Ainsi se trouvent évités le morcellement de caractère philologique qu'on retrouve dans maint commentaire scripturaire, ainsi que l'émiettement d'un ensemble de réflexions toutes justes qui n'auraient pas trouvé leur centre de cohésion.

Le lecteur sentira, tout le long du commentaire, que l'A. est très familier avec le texte grec original, qu'il pourrait en fournir une analyse linguistique poussée. Avec une sobriété et, ajouterions-nous, une humilité qui n'est pas sans mérite, l'A. ne livre de ses connaissances philologiques ou historiques que celles qui aideront vraiment le lecteur à posséder une meilleure intelligence du texte. Lorsqu'il analyse l'arrière-plan biblique ou judaïque de l'épître, l'A. situe l'épître aux Hébreux dans la croissance de la révélation, décèle des aspects théologiques de l'épître qu'on aurait difficilement découverts par une autre voie. Il fallait que l'A. fût très familier avec l'A.T. pour y retrouver les enracinements de l'épître aux Hébreux.

Autant que la rigueur et la sobriété des exposés, le lecteur admirera la clarté de la pensée. Les thèmes majeurs de l'épître une fois présentés, l'A. y rattache tous ses développements. Une christologie profonde et organique se dégage de l'épître, qui paraît être l'œuvre d'un théologien de première valeur. Puisse le P. Vanhoye poursuivre l'œuvre qu'il vient de commencer, un commentaire des plus enrichissants de l'épître aux Hébreux !

Paul-Émile LANGEVIN

Jacques CHÊNEVERT, S.J., **L'Église dans le commentaire d'Origène sur le Cantique des Cantiques,** Bruxelles-Paris, Desclée de Brouwer et Montréal, Les éditions Bellarmin, 1969, 347 pages (Studia, Travaux de recherche, no 24).

L'étude a pour objet de dégager l'ecclésiologie qu'Origène élabore dans son *Commentaire du Cantique*. L'auteur prend pour base les passages qu'Origène présente comme étant des applications du *Cantique* au Christ et à l'Église. Dans son introduction, il indique quel texte ou quelles traductions il a utilisés et quels sont les objets et limites de son étude : aucun élément ecclésiologique étranger au *Commentaire* étudié n'est inséré dans l'ecclésiologie attribuée à ce *Commentaire du Cantique*. À l'analyse, et du point de vue scientifique, l'ouvrage comprend huit chapitres (pp. 13–282), quatre appendices (pp. 283–302), et une partie assez considérable réservée aux règles et abréviations, à la bibliographie et à l'index des citations (pp. 303–344).

Le premier chapitre a pour titre « *L'Église préexistante* », et le problème est de savoir si les arguments scripturaires produits par Origène, dans le texte du *Commentaire sur le Cantique*, viennent appuyer l'idée de l'origine précosmique de l'Église ou simplement celle de son origine préchrétienne et cosmique. À la lumière de l'étude du P. Daniélou sur le thème de l'Église préexistante dans la tradition judéo-chrétienne, l'auteur conclut que c'est la tendance d'Origène à interpréter l'Épître aux *Éphésiens* dans le cadre de la préexistence. — C'est l'avis de l'auteur, dans le deuxième chapi-